

## Homélie du dimanche 11 octobre 2020 – 28<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire-

L'image du repas est très présente dans les textes de la Parole de Dieu aujourd'hui. Le repas est ici représenté comme un temps de fête et de joie. Et nous comprenons ainsi que nous sommes invités à partager la joie de Dieu, à participer à cette joie offerte par Dieu lui-même. Dieu nous invite à la joie. Mais il ne s'agit pas ici de la joie éphémère d'un moment. Ce n'est pas une joie artificielle qui ne dure qu'un instant. La joie à laquelle nous sommes invités n'est pas un sentiment de plaisir mais la joie profonde et véritable de se savoir aimé pour toujours. La joie de compter pour Dieu, la joie d'être avec Dieu quoi qu'il arrive et même lorsque la vie se fait plus fragile, plus éprouvante. Certes écrira le pape François dans son exhortation apostolique : « *la joie ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes de la vie, parfois très dures. Cette joie s'adapte et se transforme mais elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout* ». C'est cette joie que Dieu nous promet et à laquelle il nous invite. La joie d'être aimé au-delà de tout est une force, comme l'exprime saint Paul dans sa lettre aux Philippiens, une force qui permet de supporter les difficultés de la vie et même de les traverser. Cette joie, c'est la joie de la foi !

Mais voilà que les invités à la joie des noces ne veulent pas venir. L'évangéliste écrit que l'un s'en alla à son champ, l'autre à son commerce. Ils ont l'illusion de croire que leurs activités, leurs commerces suffiront à les combler de joie. Ils pensent que la possession de biens matériels voire même l'exercice d'un pouvoir leur procureront le bonheur. D'autres vont même jusqu'à faire mourir les serviteurs qui venaient les inviter au repas de noces. Ils ne veulent pas entendre une parole qui viendrait les déranger dans leurs projets, dans leur manière de vivre. On a le sentiment, finalement, que ces invités se suffisent à eux-mêmes. Ils sont fermés, autosuffisants et autocentrés. Mais ni l'avoir, ni le pouvoir, ni le confort matériel, ni le repli sur soi, en définitive, ne peuvent combler nos vies ! Ils peuvent nous donner le sentiment d'être comblés mais cela ne dure qu'un temps. La joie qui nous est promise, elle, ne s'achète pas. On n'achète pas la joie véritable. Cette joie véritable qui fonde et enrichit nos vies, et qui nous permet de parvenir à notre être le plus vrai, cette joie-là, elle se reçoit.

C'est ce qui est exprimé d'une manière surprenante dans la fin de l'Evangile que nous avons entendu aujourd'hui. Il y a un invité, nous dit-on, qui n'a pas le vêtement de noces. Et lorsqu'on lui demande pourquoi, celui-ci reste muet, écrit saint Matthieu. Cela m'a fait penser à Charles de Foucauld.

Dans sa jeunesse, Charles dépense sans compter et se perd en organisant des fêtes.

Et il écrit : « *Je les organisais mais le moment venu, je les passais dans un mutisme, un dégoût et un ennui infini. Je n'ai jamais senti cette tristesse, ce malaise, cette inquiétude, qu'alors* ». Charles reste muet et triste jusqu'au jour où il va vivre cette expérience spirituelle forte de sa rencontre avec le Christ.

Et il va alors passer de la tristesse à la joie, en choisissant d'imiter le Christ, finalement en choisissant de sortir de lui-même et de revêtir les sentiments mêmes du Christ. Et c'est alors qu'il fera cette expérience de cette véritable joie qui illuminera toute sa vie au point-même que son visage en sera transformé.

La joie jaillira dans le cœur de Charles au moment où il choisira de se tourner vers les autres, de les servir, de les aimer dans une vie humble et cachée.

Dieu veut que nous soyons comblés de joie. Et nous le sommes d'ailleurs. En chacun de nous, la source de la joie est présente. Personne ne doit se sentir exclu de cette joie ou penser qu'il n'est pas le destinataire d'une telle promesse. Tous sont appelés, nous dira l'évangéliste, les bons, comme les mauvais.

Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. Dieu porte ce désir pour tous. Mais pour que cette joie jaillisse, pour qu'elle nous inonde et nous illumine, il nous faut porter le vêtement de noces, il faut nous revêtir du vêtement de la joie : du Christ lui-même, de sa vie, de son enseignement, de ses sentiments.

Imiter le Christ ouvre à la vraie joie. Imiter le Christ ne nous rend ni plus tristes ni moins libres mais au contraire plus vivants, plus heureux, plus joyeux. Cela suppose une décision, un engagement de notre part. Dieu ne fait pas sans nous, jamais.

Il nous revient d'accueillir son invitation en choisissant d'aimer, de servir, de donner.

Là est le secret du vrai bonheur. Amen.

Père Mickaël Le Nezet, curé.